

Sélection Officielle PANORAMA - Festival de Berlin 2003

Paradis Films et Orly Films
présentent

LE COSTUME

un film de Bakhtyar Khudonazarov

avec
Alexander Yasenko
Artur Povolotsky
Ivan Kokorin

Sortie le 30 Avril 2003

Durée : 1 h 45

Allemand/Russie - 35 mm - Dolby Stéréo - 1 h 45



SYNOPSIS

Trois amis d'enfance, le Muet, le Fonceur et Gueka, n'ont qu'une obsession : se procurer un costume taillé par un couturier occidental qui, pensent-ils, leur ouvrira les portes de l'âge adulte, mais aussi de la grande vie. Après avoir tenté en vain de le voler, ils finissent, à force d'amasser de l'argent en faisant des petits boulots, par se l'approprier et par le porter à tour de rôle, chacun ayant une bonne raison d'essayer de paraître et de plastronner. Perdus tous trois dans des histoires compliquées avec leurs parents, beaux-parents et grands-parents, ils tentent de trouver une échappatoire à leurs problèmes en paradant. Il faudra que le Muet soit tué par le soupirant éconduit d'une jeune fille dont il était tombé amoureux pour que ses deux amis se rendent compte de la superficialité de leurs actes, le «sacrifice» de leur camarade marquant le début de leur entrée dans l'âge adulte.



INTERVIEW DE BAKHTYAR KHUDOJNAZAROV

C'est la première fois que vous tournez un film loin du Tadjikistan. Pourquoi ce choix ?

Tout d'abord, parce qu'il est devenu extrêmement difficile de tourner là-bas, mais surtout parce que je ne m'y sens plus en sécurité. Quels que soient les arguments qu'on m'avance pour que j'y retourne, je ne le souhaite pas pour l'instant. J'ai donc tourné ce film en Crimée, au bord de la mer Noire, car je trouve dans les paysages de cette presqu'île une ressemblance très forte avec ceux que j'ai connus dans mon pays. De plus, le Tadjikistan a subi une très forte émigration ces dernières années : nombreux sont ceux qui ont dû fuir. J'avais déjà tourné Luna-Papa dans plusieurs pays et non pas seulement au Tadjikistan puisque des prises de vues avaient été réalisées tant en Ouzbékistan qu'au Kazakhstan. De plus, cette histoire n'est pas intrinsèquement tadjike, elle peut se passer n'importe où sur le territoire de l'ex-URSS, dont la capitale, quoi qu'on en dise, reste Moscou. C'est donc là que je suis allé chercher le financement de ce film. Le cinéma connaissant aujourd'hui une reprise certaine en Russie, c'est une société de distribution russe, Central Partnership, qui s'est intéressée à mon projet et qui s'est donc lancée dans la production de ce film, alors même que les sociétés de production plus classiques sont aujourd'hui versées dans la production de séries télé qui marchent très bien. Ce n'est donc qu'après que sont apparus les coproducteurs occidentaux. En effet, dès mon second film, j'ai eu la possibilité de réunir autour de mes projets des financements venant de divers horizons géographiques, car je crois profondément que c'est par le biais des coproductions que peut se développer le cinéma national.

Vous vivez en Allemagne depuis onze ans. N'avez-vous jamais songé à y tourner un film ?

Je n'ai rien contre le fait de tourner en Allemagne, j'ai même failli tourner un film à Vienne, en Autriche, mais, à une semaine du tournage, j'ai dû tout arrêter et y renoncer. Berlin est une ville qui me plaît beaucoup, bien que je ne puisse expliquer pourquoi. Paris fait trop « mode » à mon goût, alors que Berlin ? j'habite en plein centre ? a un côté « bon vieux temps » que j'aime vraiment. Quand j'ouvre ma fenêtre et que j'entends les gens s'interpeller, ça me rappelle mon enfance, les rues d'Odessa, de Douchanbé ou de Moscou. Non pas la Moscou d'aujourd'hui, faite de strass, de fêtes et dont les habitants ne savent plus travailler. J'ai l'impression à Berlin de replonger dans mon propre passé.

Il est intéressant de noter que les trois personnages principaux sont interprétés par de jeunes acteurs inconnus, alors même que les rôles secondaires le sont par de grands acteurs professionnels reconnus.

Effectivement j'ai tout d'abord souhaité faire un vrai travail de casting pour choisir ces trois jeunes gens que j'ai donc peu à peu trouvés dans des écoles de théâtre et sur lesquels je me suis arrêté après en avoir vu un très grand nombre. Mais j'ai également eu la chance que trois acteurs de haut vol, que sont Ingeborga Dapkounaïté, Nikolai Fomenko et Andreï Panine, répondent favorablement à ma proposition. La confrontation de ces jeunes acteurs inexpérimentés et de ces grands professionnels a permis aux premiers de parfaire leur jeu et d'essayer de trouver le ton juste avec ces derniers. Ceux-ci ont, de plus, mis au service de ces jeunes leur expérience et leur professionnalisme. C'est ce processus d'échange, cette énergie

déployée de part et d'autre que j'ai tenté d'imprimer sur la pellicule, car je discute tout d'abord beaucoup avec les acteurs, répète peu, mais fais de nombreuses prises pour essayer d'être au plus près de leur vérité. Mon chef-opérateur, Vladimir Klimov, avec lequel je travaillais pour la première fois, m'a grandement aidé dans ce travail et les mouvements de caméra, et notamment de caméra à l'épaule, m'ont permis de suivre les acteurs comme je l'entendais. En effet, si nombreux sont les chefs-opérateurs qui sont obsédés par l'image et sa beauté, rares sont ceux qui se mettent au service de la narration et de la dramaturgie même. Vladimir Klimov fait partie de ceux-là, d'où la véracité qui émane de ses prises de vues.

On retrouve à la fois dans votre film des images que l'on a vues chez de célèbres metteurs en scène soviétiques des années 60 et 70 et une sorte de plongée dans un passé un peu idéalisé.

Tout à fait. J'ai été effectivement influencé par des œuvres que j'aime beaucoup, comme *Pluie de juillet* de Marlen Khoutsiev ou *Il était une fois un merle chanteur* d'Otar Iosseliani, ainsi que par des films de François Truffaut ou d'autres abordant cet âge de la vie et décrivant des existences misérables, mais néanmoins radieuses. Parallèlement à ces films, j'avais envie de montrer des choses que j'avais vécues moi-même adolescent et que je retrouve aujourd'hui chez les jeunes, même si le cinéma russe que je vois ne rend guère la vie et les attentes de cette génération. Comme si des jeunes honnêtes et rayonnants n'avaient pas leur place à l'écran. Par ailleurs, le pays dans lequel se déroule l'action du film est effectivement un pays imaginaire où les espoirs sont ceux du passé, mais les angoisses sont celles d'aujourd'hui. Il fallait pour cela mettre une certaine beauté dans le champ de la caméra, ce que j'ai tenté de faire.

On a l'impression que, de Bratan au Costume en passant par Luna-Papa, la quête des parents est un thème récurrent. Les trois héros du Costume ont tous, à des degrés divers, maille à partir avec les générations qui les ont précédés. Retraceriez-vous là des problèmes que vous avez connus ?

En fait, non. J'avais, pour ma part, d'excellentes relations avec mes parents. Mon père était juriste, ma mère, médecin, et je ne sais pas pourquoi je suis aussi attaché à ce thème. Sans doute parce que les parents, la lignée sont le symbole de la stabilité. Or, depuis *Bratan*, cette stabilité a volé en éclats, de même que mon pays. Je fais partie des enfants de la perestroïka, mais ce sont nos parents qui s'y sont perdus. Ils font partie de cette génération sacrifiée qu'on a trahie et ils n'ont guère pu s'adapter au nouveau monde qui naissait devant eux. Ce sont eux que j'ai tenté de remettre à la place qui leur est due.

Définiriez-vous LE COSTUME comme un film de genre ?

Oui, comme une tragi-comédie. Sans doute est-ce là le genre le plus difficile qui soit. Mes trois héros, par cette obsession du paraître symbolisée par le costume, sont en quête de paillettes, de superficialité à cause desquelles ils sont à deux doigts de verser dans le banditisme. J'aurais certes pu remplacer le costume par une voiture de marque occidentale, mais il m'a semblé qu'il

était presque plus facile de s'en procurer une aujourd'hui en Russie qu'un costume de qualité. On a tous connu ce besoin d'être bien habillé, or ce besoin passe, en Russie, par des marques forcément importées car, quelle que soit la qualité de la production nationale, elle ne représente rien dans l'imaginaire des jeunes. Il faudra donc le meurtre du Muet pour que ce drame mette ses deux amis sur le chemin de l'âge adulte qu'ils n'avaient pas encore atteint, comme si cette mort était non une fin mais le début d'une nouvelle vie ; ce n'est pas une mort simple, c'est une sorte de sacrifice.

Quels sont vos projets ?

J'ai deux scénarios prêts à être tournés. L'un, Poisson vivant, se déroule dans la petite ville dans laquelle j'avais situé l'action de Luna-Papa, sorte de ville issue de l'imagination de Garcia Marquez marquée par ce que j'appelle le «réalisme mystique». Je ne sais pas encore où je pourrais filmer cette histoire : en Crimée, comme le Costume, ou peut-être au Kirghizstan. Le second s'appelle En attendant la mer et raconte l'histoire d'un homme qui revient dans sa région natale que, baignait la mer d'Aral. Mais l'assèchement de cette mer a été tel que son littoral s'est déplacé et la mer a disparu. Il va donc tout tenter pour la faire revenir...

Propos recueillis et traduits du russe par Joël Chapron



BIOFILMOGRAPHIE

Bakhtyar Khudonazarov est né en 1965 à Douchanbé au Tadjikistan (ex-URSS), et travaille dès 1982 à Moscou pour des émissions sur la jeunesse à la radio et à la télévision. En 1983, il est assistant réalisateur sur une série télé sur l'Asie centrale de Konstantin Arasaliyev et de 1984 à 1989, il étudie la réalisation à Moscou au VGIK (Académie nationale du cinéma). Depuis 1993, Bakhtiar Khoudonazarov vit et travaille à Berlin, en Allemagne.

Filmographie

- 1986 "Les Plaisantins", court-métrage, fiction, 20 min.
- 1987 "Chasse à courre", court-métrage, documentaire, 20 min.
- 1988 "Crois-le ou non", moyen-métrage, fiction, 40 min.
- 1991 BRATAN

Prix de la Critique Internationale et Prix de l'Office Catholique du Cinéma au Festival de Mannheim, Prix Spécial du Jury, Prix du Public au Festival des Trois Continents à Nantes, Prix Trigon Film au Festival de Fribourg, Prix du Public au Festival de Belfort, Grand prix au Festival de Turin, Sélectionné au Forum du Festival de Berlin.

- 1993 KOSH BA KOSH (ŒIL POUR ŒIL)
Lion d'argent au Festival de Venise, Grand Prix au Festival de Fribourg en 1993, Nominé pour le Prix du Meilleur Film Européen en 1994.
- 1999 LUNA-PAPA
Prix de la Résolution Plastique au Festival de Tokyo, Prix du Jury des Jeunes Européens au Festival de Bruxelles.
- 2003 LE COSTUME
-
-
-
-
-
-



LISTE ARTISTIQUE

Alexander Yasenko *Peaky*
 Artur Povolotsky *Geka*
 Ivan Kokorin *Dumbo*
 Andrei Panin *Platon*
 Ingeborga Dapkunaite *Asya*
 Nikolai Fomenko *Botya*



LISTE TECHNIQUE

Producteurs Ruben Dishdishyan, Bakhtiar Khudoina
 Réalisateur Bakhtyar Khudojnazarov
 Producteur Exécutif Rusht Rushtov
 Scénario Oleg Antonov
 Photo Vladimir Klimov
 Directeur Artistique Alexander Shchurikhin
 Musique Daler Nazarov
 Montage Andrei Vernidub
 Son Rustam Akhadov
 Costumes Svetlana Titova
 Une coproduction avec Paradis Films, Orly Films, Central Partnership,
 O.O.O. Viss Pandora Film Produktion et Poetische Cinematografiche